



...SOLEIL POUR TOUS !

Le journal de Jazz In Marciac

Jeudi 23 juillet 2026 - 34°C

# Flottements et craquements



© Laurent Sabathé

## Fenêtres ouvertes sur un monde lointain

Hier soir, Émile Parisien foule la scène du chapiteau pour la dixième fois. Puis, avec une très grande justesse, Michel Cardoze en voix off nous dit : « Il nous surprend, peut-être autant qu'il veut se surprendre lui-même. ». Nul besoin de le dire, Émile Parisien se renouvelle sans cesse et le public de JIM aura été témoin d'une nouvelle itération du sopraniste, en faisant monter sur scène trois musiciens d'horizons différents : Yaron Herman, pianiste franco-israélien, Linda May Han Oh, contrebassiste australienne et Prabhu Edouard, percussionniste indo-français.

Ils amorcent le concert par *66*, dévoilant les instruments un à un. Les musiciens font preuve d'une symbiose à couper le souffle tout au long du concert. Si cette synergie épate, le public ne peut nier que les joueurs impressionnent en tant que solistes. Le sopraniste et le pianiste sont constamment au-devant de la scène. L'attente vaut le coup quand on voit la contrebassiste ouvrir le morceau *Badhra* par une cadence qui ébahit et pousse les musiciens à se retirer momentanément pour l'écouter ou quand les échanges endiablés du percussionniste sur *Portal*, en hommage à Michel Portal décédé récemment, font preuve d'une vigueur époustouflante. Les compositions de *Floating* emmènent le public dans un trip émotionnel, oscillant entre joie et douleur, agitation et répit.

Cécile McLorin Salvant et son groupe, composé de Sullivan Fortner (piano), Yasushi Nakamura (contrebasse) et Kyle Poole (batterie), font un pari osé qui, d'abord, étonne une partie de l'audience, avant de la séduire totalement. Le premier morceau, abordé avec douceur, contraste avec l'énergie de l'artiste dispensée par la suite. Sa présence sur scène s'impose naturellement, affirmée par une voix à la fois puissante, précise et d'une grande délicatesse. À ses côtés, le pianiste, choyé par le public, accompagne chaque morceau d'une grande finesse.

Au fil des mélodies qui composent *Oh Snap*, les ambiances évoluent sans cesse : les passages les plus calmes laissent place à des interprétations plus expressives, rappelant parfois le passé comme avec la reprise d'un morceau du XVII<sup>ème</sup> siècle d'Antoine Boisset : *Objet dont les charmes si doux*, ou un poème d'Aragon mis en musique. L'artiste nous partage encore un moment de complicité avec son pianiste. Quand ce dernier n'arrive pas à trouver la gamme exacte, elle improvise le début de son morceau, et le public sourit. Ce dernier devient également acteur quand les musiciens jouent une composition proposée par une spectatrice. Cécile McLorin Salvant exalte les différentes facettes de sa personnalité grâce à son registre musical étendu. Le public, dans une écoute respectueuse, manifeste son enthousiasme jusqu'aux toutes dernières notes.

# Échos du **BIS**

## Un jazz rafraîchissant au cœur de Marciac

Premier morceau, première ballade : d'emblée, le public *falls in love*, tombant sous le charme de ce délicieux quartet et de la voix langoureuse de Robin Mansanti. Premiers solos de trompette qui nous offrent instantanément un pur moment suspendu. Chet Baker n'est pas loin lorsque Robin alterne le chant et la trompette. Les premiers applaudissements ne tardent pas à surgir. Le deuxième titre, au rythme plus chaloupé, est l'occasion d'instaurer un dialogue enchanté entre Robin, le batteur américain Jesus Vega, la contrebassiste Solène Cairoli et le pianiste Dexter Goldberg.

Entre exploration de mélodies oubliées, reprises inspirées et compositions personnelles, le quartet explore des ballades intemporelles, teintées d'influences brésiliennes. La voix feutrée du chanteur nous rappelle l'univers sonore de Jay-Jay Johanson. Le soleil est encore au zénith et certains passants délaissent leur ombrelle pour venir gonfler les rangs du public. Puis, *Funk in deep freeze* nous offre un moment de pure liberté instrumentale, entraînés dans ce moment de complicité visible entre



les membres du quartet. Les sons du piano et de la trompette s'amalgament à merveille. La contrebassiste dynamique envoie des solos effervescents, endiablés, enroulés dans du velours. La réponse du piano aux dissonances harmonieuses nous transporte.

« L'odeur de fleurs épanouies », paroles du titre *L'Étang*, en hommage à Paul Misraki et tiré de son précédent album *Nuit américaine*, surgissent ensuite. Robin explique au public son amour de la chanson française mêlé à celui pour Chet Baker, le brésilien Joao Gilberto et Henri Salvador. Les solos de trompette, de contrebasse, de piano et de batterie s'enchaînent et se combinent en douceur dans le fameux *How deep is the ocean* ? Nous sommes bien au cœur du festival avec l'ambiance singulière que distille le groupe, définitivement fidèle à l'esprit originel de

Jazz in Marciac. L'équilibre est ici une force virtuose. Nous nous ressourçons, autorisés enfin à savourer l'instant présent, dans un climat doux et sensuel. Dans un rappel réclamé par le public, Solène, Dexter et Robin ferment tous les trois les yeux dans une communion empreinte de grâce mélodieuse. L'écoute attentive du public semble exprimer : « Les yeux fermés, on vous suivra ! ».

C'est un jazz irrésistiblement désaltérant que nous offre le quartet de Robin Mansanti. « *Son incroyable présence nous rend le futur respirable* », comme l'avait exprimé Alex Duthil. Nous explorons ici et maintenant un état d'apesanteur : un *rdv live* immanquable !

Séverine et Michel

## À L'Astrada

### Daoud, ce n'est pas du jazz et encore moins de la merde !

« C'est pas du Jazz, c'est de la merde », voilà la phrase que l'on retrouve sur les t-shirts vendus en fin du concert de Daoud. Son merchandising étant inspiré du commentaire d'un *hater* sur les réseaux sociaux. L'artiste ne veut pas présenter du jazz, il vient jouer sa musique, ses compositions d'adolescent enfermées dans sa chambre.

Cet « enfant terrible du jazz », comme on le surnomme, emporte toujours le décor de Toulouse, sa ville et celle de son set, partout où il se produit. Et si Daoud marque autant le public, ce n'est pas seulement par sa musique, mais par son naturel, son aisance et sa sympathie qui donnent l'impression de venir voir un bon pote. Plongé dans une ambiance aérienne, le public a pu découvrir les compositions du trompettiste, dont la majorité figurent sur son album *ok* sorti en 2025 : grosses basses, moments de breaks, solos de contrebasse, jeux de sonorisations et de pédales. Passant par de la *drum'n'bass*, du hip-hop ou de la house, les quatre musiciens ont créé, hier soir, une harmonie riche en couleurs.

Tout au long du concert, Daoud a su s'approprier la scène tout en laissant une place importante aux instrumentistes : Thomas Perier au clavier, Louis Navarro à la contrebasse et Quentin Braine à la batterie. Démontrant une technique musicale certaine et affirmée, ces derniers nous ont offert des passages rythmés et solides ainsi que de forts moments d'émotions. À un moment, avec le naturel d'un humoriste, Daoud nous parle de Véro, une bényole de JIM, fan numéro un de son chien Charlie. Il y a deux ans, il l'avait fait monter sur la scène du BIS. Cette année, c'est sur celle de L'Astrada qu'elle le rejoint pour rapper, et ensemble, ils nous font rêver.



Alternant entre énergie débordante et volupté, le groupe a fait preuve d'une grande convivialité. Il nous partage une version *hardcore* de *À la pêche aux moules*, prête pour vos meilleures soirées techno, et sollicite à plusieurs reprises les spectateurs pour reprendre les morceaux de leur choix : un standard de jazz tel *Strasbourg Saint-Denis* ou un classique du *R'n'B* comme *Say My Name*, de Destiny's Child.

Daoud refuse de se plier à une norme, il rejette les étiquettes avec ironie, et s'approprie son identité artistique. En ignorant les codes du jazz et en faisant de l'imprévu une composante essentielle de son identité, il propose une musique à son image : libre, vivante et disruptive, sans aucune intention d'appartenir à un genre.

Nathan & Lison

# Émile Parisien, générosité, rigueur, éclectisme

Avant de se projeter dans un avenir de transmission, l'enfant chéri de JIM revient sur son parcours pour les lecteurs de *Jazz Au Cœur*

**Bonjour Émile, quand avez-vous senti, pour la première fois, que le saxophone serait votre langage intime ?**

Je l'ai su très tôt. Je viens d'une famille de mélomanes qui aimait le jazz. Mon père faisait de la flûte traversière. À l'âge de 4-5 ans, je m'amusais avec une flûte à bec, mon père m'ayant appris à jouer des notes. J'improvisais déjà de petites mélodies. Vers 7-8 ans, il a loué un saxophone pour lui. Le doigté de la flûte à bec et du saxophone étant très proches, c'est ainsi qu'est né mon rapport à l'improvisation. Sans rien connaître au jazz, j'ai commencé à apprendre les bases de la création. Puis, le saxophone alto m'a passionné dès l'âge de 8 ans. J'ai intégré les classes AIMJ de Marciac à 11 ans. Mais, je savais à cet âge-là que mon instrument serait le saxophone. Ça a été un coup de foudre immédiat. Là, j'ai vraiment découvert cette musique et l'improvisation. Le plus important était l'expressivité. J'ai intégré un cursus beaucoup plus académique au conservatoire de Toulouse où j'ai approfondi mes connaissances de l'instrument et de sa technique, du vocabulaire pour m'exprimer, raconter, j'ai travaillé comme un dingue...

**On vous décrit comme un catalyseur d'idées nouvelles : d'où naît, chez vous, ce besoin de faire surgir des formes inattendues ?**

En fait, j'ai toujours été animé d'une grande curiosité. Après mes études de jazz, j'ai rencontré des gens qui m'ont ouvert sur d'autres univers musicaux. Beaucoup de musiques me passionnent. J'ai 43 ans, j'ai monté beaucoup de projets différents : mon quartet, ma rencontre avec Vincent Perrani. Puis, j'hésitais d'où le *floating*. Là, j'ai eu l'idée de rappeler mes amis Yaron Herman et Edouard Prabhu, que je n'avais pas revus depuis longtemps. J'avais envie de les retrouver pour une ouverture vers d'autres univers sonores.

**Votre éclectisme, avec cette envie de tout déconstruire, a toujours refusé de se satisfaire d'un seul chemin, est-ce un besoin plus vital qu'intellectuel ?**

Je dirais plus vital : chercher, se remettre en question, rebattre les cartes tout le temps... Déconstruire. Reconstruire.

Découvrir de nouvelles musiques, de nouvelles personnes, ça m'anime. J'ai besoin de ça. C'est ça ou je ne peux plus vivre. Mes moteurs ? La musique, la curiosité, la rencontre, le partage.

**J'ai noté que vous donnez une dimension nouvelle à votre parcours, vous allez enseigner à l'École normale de Musique de Paris. C'est un tournant dans la vie d'un musicien.**

Je suis encore dans l'introspection. C'est une mission délicate et importante, je pense qu'il faut bien s'y préparer. C'est Yaron Herman, chef du département jazz qui m'a invité. J'ai un peu hésité. Notre complicité a fait le reste. Je vais y aller avec plaisir et beaucoup de réflexion. C'est un vrai défi. Ce seront des étudiants du monde entier de cycles plutôt avancés.

Propos recueillis par Philip



© Margaux

## Culture **Box**

**Tourisme et attractivité des territoires : enjeu majeur pour l'avenir**

La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées a lancé la 2<sup>ème</sup> édition de ses conférences de l'Impact avec pour thème « Tourisme et attractivité des territoires ». Comme l'a souligné Christophe Lepape, président du Directoire de cette banque : « Cet événement illustre le positionnement de la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées comme banque engagée dans l'impact local et le soutien aux dynamiques culturelles et économiques d'Occitanie. ». Une première table ronde consacrée à l'attractivité a été animée par Caroline Cordazzo, directrice Développement du territoire Gascogne, Bigorre et Comminges, en présence notamment de Jean-Louis Guilhaumon, président du festival Jazz in Marciac et maire de Marciac (photo).

Un maître-mot en est sorti : l'inter-saisonnalité. C'est-à-dire travailler ensemble pour offrir un accueil tout au long de l'année. Une deuxième table ronde, cette fois consacrée à la transition et au financement, a permis de comprendre qu'il existait des moyens de mutualisation pour un développement fort des territoires autour du tourisme. Moment attendu, Philippe Dessertine, économiste, est venu rappeler quelques principes : « Comment se projeter à 3, voire 5 ans avec des incertitudes à 3 mois ? Il faut donc anticiper les besoins. ». Sans oublier qu'il y a la réalité du terrain, et ça, c'est au quotidien !



© Éric

# Au cœur de **JIM**

## Marciac vibre au son du jazz retrouvé

Il a suffi d'un pas sur la bastide entoillée de son précieux velum pour que revienne cette émotion familière. Les terrasses ont retrouvé leurs conversations, le chapiteau a déjà eu son lot de clameurs enfiévrées.

Chaque été, les amoureux du jazz convergent ici comme on rejoint une famille choisie, fidèles à leur festival depuis près d'un demi-siècle et, cette année, avec une pensée pour ceux qui nous ont quittés : Abdullah Ibrahim et Sonny Rollins notamment ont tiré leur révérence. Tous deux avaient, à plusieurs reprises, illuminé les nuits marciacaises de leur génie, offrant quelques-unes de ces heures suspendues qui échappent au temps. Leur musique demeure vivante dans nos mémoires.

Le jazz possède ce pouvoir rare de transformer le tumulte du monde en une respiration commune. Rassembler des femmes et des hommes venus chercher,



© Silouan

le temps d'un concert, un peu de lumière, d'apaisement et d'espérance, ça aussi, c'est Marciac. Parallèlement, le festival possède le visage de plus de 800 bénévoles.

Venus de toute la France et d'ailleurs, ils donneront encore cette année sans compter leur temps et leur énergie. Grâce à eux, la grande note bleue continue de faire battre le cœur de Marciac.

Philip

## Le dessin du Jour



## Au programme aujourd'hui



### Au Chapiteau

**21h - Vincen García**

**23h - Keziah Jones**  
*Alive And Kicking*

### Au cinéma

**14h** Epic / VOST / 1h36  
**17h** Sur Un Air de Blues / VOST / 2h13  
**Demain 11h** The Connection / VOST / 1h50

### Pour les jeunes

**15h-19h** FabLab, jeux.  
**Coin des Gamins**  
**17h30-19h30** Animation pêche. **Lac**

### Exposition

**10h30-19h30** Pol Soupe, peintures.  
**Rue de Juillac**

### À la Micro-Folie

**11h-18h** Collection Résidences royales européennes  
**11h/14h/18h** Le Cloître retrouvé (film)  
**13h-15h** Initiation au FabLab

### À vivre

**14h30-16h30/17h30** Mini-concert des combos. **Stand MAIF**  
**15h-19h** Visite gratuite des arènes  
**15h-19h** Jérôme Poitte. Nathanaël et Béja. Dédicaces. **La Chouette Qui Lit**

### À l'Astrada

**15h - Duo Reflections**  
*La Tregua*

**21h - Arnaud Dolmen - Michel Alibo - Jowee Omicil**  
*Poets Of The Forest*

### Sur le Bis

**11h15** Robin Mansanti Quartet  
**12h15** Cecil L. Recchia Quintet  
**15h15** Naamloze Trio  
**16h20** Robin Mansanti Quartet  
**17h25** Naamloze Trio  
**18h35** Cecil L. Recchia Quintet



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.  
Rédaction / correction : Alice, Carla, Éliane, Émilie, Éric, Fabienne, Lison, Margaux, Michel, Nathan, Philip, Quentin, Sandie, Selma, Séverine, Silouan, Théo.



JAC-QR